

GUIDE SECRET

DE

BREST

ET DE SA RADE

PAR MARIE LE GOAZIOU

---

PREMIÈRE ÉDITION

---

RENNES

ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

---

2019

# BREST, UNE VILLE FRANÇAISE EN BRETAGNE

**B**rest est une curiosité ! Ville française située à l'extrême pointe de la Bretagne, elle s'est toujours construite autour de son arsenal, le long de l'embouchure de la Penfeld. La présence de la marine militaire explique que, très tôt, Brest a été un îlot de francophonie dans un monde bretonnant. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Brest est l'une des trois seules communes du Finistère, avec ses voisines Saint-Pierre-Quilbignon et Le Relecq-Kerhuon, où le catéchisme se fait exclusivement en français alors que, dans tout le reste du département, il est donné en breton et en français.



*Légende à venir.*

## INTRODUCTION



*Légende à venir.*

Malgré tout, le français parlé à Brest jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et même quelques décennies plus tard, a une saveur particulière. Il s'émaille d'expressions bretonnes ou d'origine maritime, et l'accent associé au débit de parole rendait les Brestoïses facilement reconnaissables où qu'ils aillent ! On les surnommait les «Ti-Zef»... s'ils étaient originaires de «Brest même»,

# CURIOSITÉS ARCHITECTURALES ET LIEUX CACHÉS

---

## CHAPITRE PREMIER

BREST, PLACE FORTE DEPUIS DIX-HUIT SIÈCLES – LA TOUR DE  
LA DUCHESSE ANNE – LA TOUR AU CHAPEAU POINTU... – PONT  
TOURNANT OU PONT LEVANT? – GRUES EN RIBAMBELLE –  
LES LIONS DE L'ARSENAL – LE VERSAILLES DE LA MER – L'ÉGLISE  
SAINT-LOUIS – LE JARDIN BOTANIQUE DE L'HÔPITAL MARITIME  
– L'ESCALIER DE REMORQUES – LE PILIER ROUGE ET AUTRES  
OCTROIS – L'ARCHITECTURE DES ANNÉES 1930 – LA BASE  
SOUS-MARINE ALLEMANDE – LES CABANONS COLORÉS DE LA  
MAISON-BLANCHE – LA RENAISSANCE DU COMEDIA – LA VILLE  
PROVISOIRE – LE QUARTIER DU MERLE-BLANC – OCÉANOPOLIS  
– L'HÔTEL VAUBAN ET SA SALLE DE CONCERT – L'ABBAYE DE  
SAINT-MATHIEU

● LIEUX CITÉS



- 1 Penfeld
- 2 Château de Brest
- 3 Rue du Siam
- 4 Pont Geydon
- 5 Boulevard Jean Moulin

- 6 Église Saint Louis
- 7 Cours Dajot
- 8 Rue du Château
- 9 Boulevard Gambetta
- 10 Océanopolis

## Brest, une ville moche et uniforme ? Vous avez mal regardé !

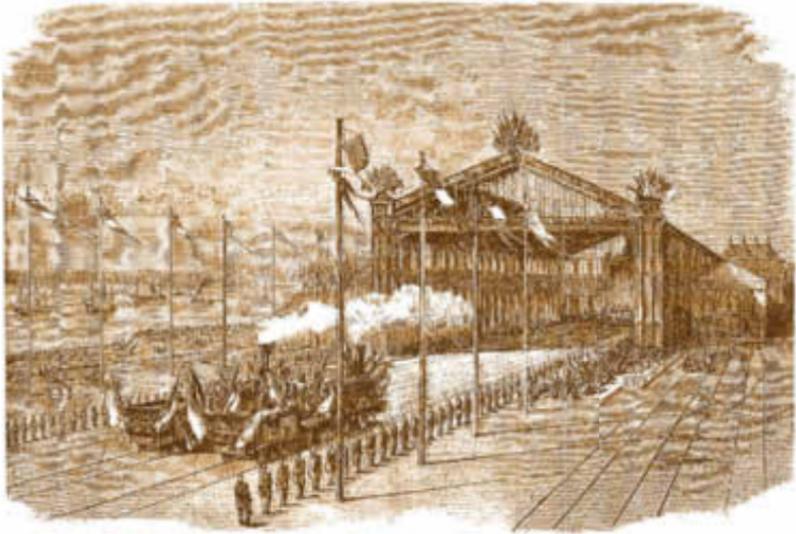
**B**ien sûr, le béton du xx<sup>e</sup> siècle prédomine, mais il se décline selon les époques dans des bâtiments extraordinaires depuis les années 1930 : la gare Art déco, les immeubles à bow-window, l'immeuble paquebot ou même un « palais de Versailles » de la mer, l'ancienne école navale... Les années de guerre ont provoqué beaucoup de destructions... mais aussi une forteresse de béton, la base sous-marine allemande. Après-guerre, c'est certain, ce matériau a permis d'effacer très vite les ruines de la ville, mais il a aussi permis de dresser les deux immenses H d'un étonnant pont levant ou l'église Saint-Louis, une œuvre majeure de la reconstruction, labellisée patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle.

Et ce béton laisse de nombreux éléments des temps passés revenir en surface, à commencer par ces tours, qu'elles soient à Recouvrance ou en face, dans



*Légende à venir.*

l'enceinte du château, cette place militaire doublement millénaire. Sur les rives de la Penfeld, c'est un troupeau de lions qui garde les entrepôts de l'arsenal alors qu'en haut de la rue Jean-Jaurès, un mini menhir peint en rouge interdit aux militaires en permission d'aller plus loin. Pour faire le lien entre la promenade des remparts du cours Dajot et le nouveau



*Légende à venir.*

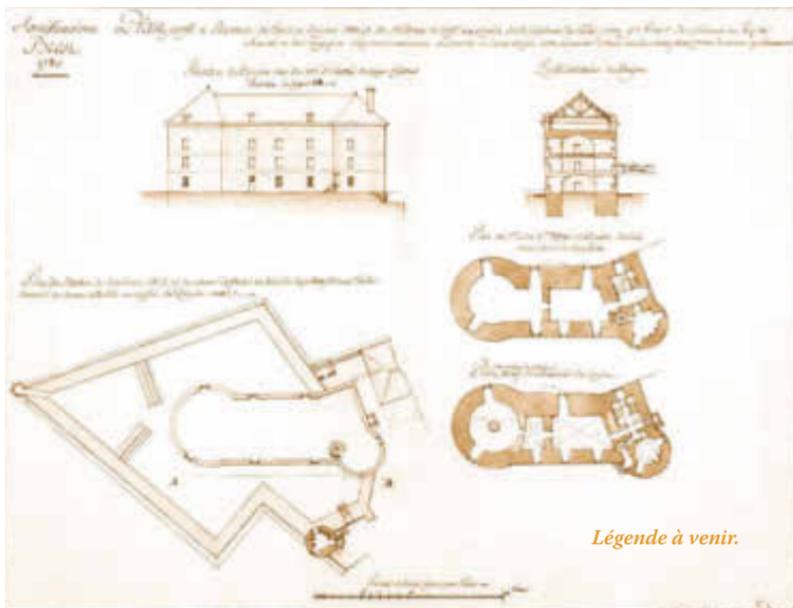
port de commerce, on a construit un monumental escalier, devenu décor de cinéma pour le couple mythique formé par Jean Gabin et Michèle Morgan dans *Remorques*.

*Un port, c'est forcément équipé de grues, et à Brest, elles sont une ribambelle!* Depuis la machine à mâter jusqu'aux extraordinaires « girafes » jaunes et bleues du port de commerce, elles ont toujours animé la vie quotidienne des quais. À côté de ces ports en perpétuelle activité restent quelques bulles de poésie comme le quartier du Merle-Blanc, le jardin botanique de l'hôpital maritime ou les cabanons de la petite plage de Maison-Blanche. Et pour saluer le dieu des profondeurs, il faut lever les yeux au plafond, dans l'ancien cinéma de la place Wilson, le Comœdia, pour découvrir un superbe Neptune, aussi baroque qu'une figure de proue d'un navire de la marine à voile; le dieu de la mer règne en maître sur l'imaginaire de ses visiteurs et sur celui de la ville!

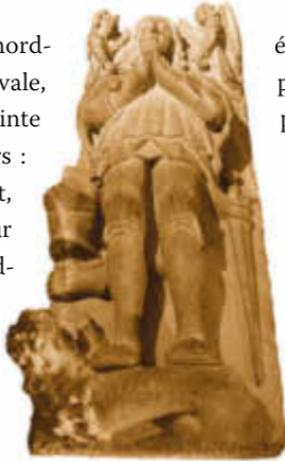
# La tour de la duchesse Anne

Même si Anne de Bretagne ne passa que quelques jours au château de Brest en 1505, son écuyer veille toujours sur son souvenir au sein de l'oratoire des appartements privés.

La ville de Brest au Moyen Âge se concentrait à l'intérieur de la forteresse établie depuis l'époque romaine à l'embouchure de la Penfeld. Ce que l'on nomme aujourd'hui le donjon, correspond en fait au château



ducal, bâti à l'angle nord-est de la ville médiévale, constitué d'une enceinte flanquée de trois tours : la tour Azénor à l'ouest, la tour Nord et la tour Duchesse Anne au sud-est. Cette dernière fut baptisée ainsi en raison du bref séjour d'Anne de Bretagne en août 1505 lors de son Tro Breiz.



*Légende à venir.*

Arrivée au Folgoët le 19 août, terme de son pèlerinage, Anne rallie Brest afin de contempler la *Marie Cordelière*, l'un des plus grands navires de guerre de l'époque commandité par son père, le duc François II. La forteresse accueille environ 500 hommes et dispose de l'armement le plus important de Bretagne : 100 armes à feu, dont près de 50 canons ! La résidence du duc abritait des appartements, un oratoire, une cuisine et des celliers.

L'oratoire est, avec l'appartement attenant, la pièce du château dont l'architecture est la plus soignée : les arcs nervurés soutenant la voûte reposent sur des consoles sculptées qui représentent les symboles des quatre

évangélistes. Les baies sont pourvues de bancs occupant chacun les ébrase-ments. L'ensemble est en kersanton, cette pierre gris foncé au grain très fin, extraite aux environs de Brest, qui se sculpte si finement.

C'est aussi de cette pierre qu'est fait le gisant de Gilles de Textue, qui trône au milieu de ce petit oratoire. Ce dernier, ancien écuyer de la reine Anne de Bretagne, fut choisi par la reine pour devenir capitaine et gouverneur du château de Brest en 1499. Il est représenté tête nue, avec une large chevelure bouclée à frange, le visage rasé, deux anges soutenant un voile sur lequel repose sa tête. Ce gisant fut retrouvé par hasard à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lors de travaux de restauration du pavage de l'église Saint-Louis. Le gisant, dont la face avait été renversée contre le sol, était remarquablement conservé. Replacé dans l'oratoire de la tour de la duchesse Anne, il veille désormais sur le souvenir de sa reine.

# L'église Saint-Louis

Plus grande église d'Europe reconstruite après-guerre, l'église Saint-Louis ne laisse personne indifférent !

C'est une œuvre majeure de la reconstruction, labellisée patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle.

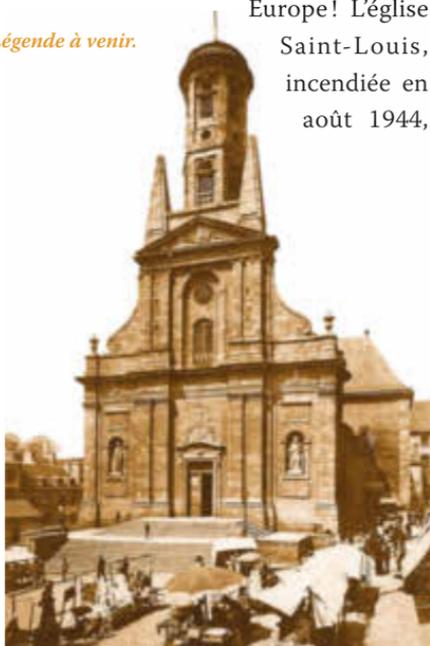
Ses dimensions sont impressionnantes. L'édifice, long de 85 mètres, large de 27, mesure près de 25 mètres de hauteur sous voûte, et peut accueillir trois mille fidèles. On n'a pas fait plus vaste depuis 1945 en

Europe ! L'église Saint-Louis, incendiée en août 1944,

était reconstructible. Ses fondations étaient restées solides, ses murs ruinés s'élevaient à une hauteur suffisante, son style jésuite était relativement simple à reconstituer. Mais le conseil municipal du 25 octobre 1948 décida de raser les ruines pour construire un édifice de culte capable d'accueillir les anciens paroissiens des Carmes et de Saint-Louis.

Le cabinet de l'architecte brestois Yves Michel, lauréat du concours, alla chercher l'inspiration en Suisse. On retrouve à Bâle, dans l'église Saint-Antoine dessinée par Karl Moser, les lignes rectilignes et l'alternance verticale de la pierre et du verre qui caractériseront l'édifice brestois ainsi que l'opposition du mur massif et aveugle

*Légende à venir.*





*Légende à venir.*

aux hautes travées lumineuses dans l'église de la Toussaint conçue par Hermann Baur dans cette même ville.

Bien que l'édifice reste controversé et d'une certaine manière inachevé avec son clocher tronqué, la nouvelle église Saint-Louis est un des rares bâtiments du Brest reconstruit, avec une volonté architecturale et un esprit novateur. L'art moderne omniprésent à l'intérieur de l'église y est

particulièrement soigné avec, notamment, l'autel et le calvaire de Philippe Kaepelin, et les vitraux de Maurice Rocher et des frères Bony, qui ornent cette église, déconcertante pour la majeure partie de la population!

Jouant sur le contraste du mur Ouest, presque aveugle en pierre dorée de Logonna-Daoulas et le mur-verrière Est, pour traduire la symbolique du Mal et du Bien, elle évoque également la vocation maritime de la ville et ses souffrances, par ses hautes portes en bronze doré inspirées de celles des sous-marins... Le clergé fit un gros effort de pédagogie pour expliquer le « parti » qui a été adopté, mais nombreux étaient les Brestois qui considéraient cette nouvelle église comme un « hangar à dirigeables »...



*Légende à venir.*

# L'escalier de Remorques

Entre le port et la ville, un majestueux escalier de pierre rejoint le parc à chaînes et la promenade du cours Dajot, en balcon sur les remparts. Il est devenu mythique grâce à Jean Gabin, qui le dévale à la fin du film *Remorques*.

Lorsque la décision de transférer le port marchand au pied du cours Dajot fut prise après la visite de Napoléon III en 1859, il fallut construire un accès depuis la promenade créée par l'ingénieur Louis-Lazare

Dajot, collaborateur de Vauban, et construite par les bagnards au xviii<sup>e</sup> siècle, vers ce nouveau port Napoléon. Cette fois-ci, c'est le génie militaire qui construit des escaliers afin de permettre l'accès entre Brest et ce nouveau site marchand. Il comporte



une première partie, seulement divisée en deux voies par une double rampe centrale, puis un palier donne le choix d'emprunter l'une des deux volées symétriques de l'escalier avant de rejoindre l'ancien parc à chaînes.

Si cet escalier est inscrit dans la mémoire des Brestoïses qui l'empruntent régulièrement pour rejoindre le quai Commandant-Malbert, c'est justement parce que ce fameux marin, qui commandait le remorqueur Iroise à partir de 1922

et qui sauva en dix ans plus de 180 bateaux et plus de 3 000 personnes, a inspiré un film mythique, *Remorques*, tourné par Jean Gréville sur des dialogues de Jacques Prévert en 1939.

Pour les cinéphiles, ce film est le plus marquant de l'histoire cinématographique brestoïse. Pour ses images du Brest d'avant-guerre, d'abord, même si une bonne partie du film a été réalisée dans les studios de cinéma de Boulogne-Billancourt, mais aussi pour son couple d'acteurs Morgan-Gabin qui vit, sur le tournage, le début d'une histoire d'amour passionnée. Sans être

un film sur Brest, *Remorques* rend hommage aux capitaines de remorqueurs, particulièrement ancrés dans la vie brestoïse.

Cet escalier, symbole du passage entre la vie à terre et la vie embarquée, est le décor de la scène finale, devenue culte, de Jean Gabin descendant les escaliers du cours Dajot, seul dans la nuit, dans le vent et sous la pluie... Une scène tournée sous les canons à eau des pompiers et l'assistance d'un avion de l'aéro-club de Guipavas pour restituer les conditions tempétueuses... car ce jour-là, il ne pleuvait pas sur Brest!



*Légende à venir.*

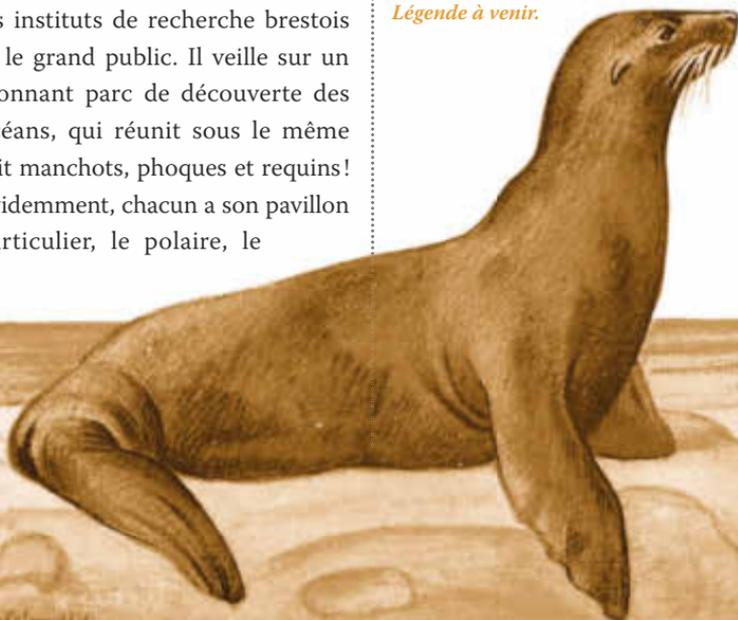
# Océanopolis

Pour parcourir toutes les mers du monde dans la journée sans pour autant craindre le mal de mer, il suffit d'aller visiter Océanopolis, sur le port du Moulin-Blanc.

Sur le port de plaisance du Moulin-Blanc, depuis 1990, un drôle de crabe géant a élu domicile. Ce grand bâtiment blanc est une fenêtre sur l'Océan, qui permet de plonger dans l'univers océanographique, un trait d'union entre tous les instituts de recherche brestois et le grand public. Il veille sur un étonnant parc de découverte des océans, qui réunit sous le même toit manchots, phoques et requins! Évidemment, chacun a son pavillon particulier, le polaire, le

tempéré et le tropical, mais chaque fois c'est la même surprise et fascination. Chaque pavillon reproduit à travers d'immenses aquariums les milieux aquatiques correspondant aux espèces qu'il présente.

*Légende à venir.*





### *Légende à venir.*

Que l'on s'arrête au bassin des phoques à l'heure du repas, ceux-là mêmes que l'on rencontre en mer d'Iroise, ou devant la banquise des manchots, le spectacle est hilarant! Manchots royaux, manchots papous et gorfous sauteurs y évoluent sous l'eau, mais aussi sur la neige et au pied des falaises. Mais quand on descend dans la fosse aux requins par l'ascenseur, les frissons sont garantis! Pourtant nombreux sont ceux qui s'incrument dans la cabine pour renouveler l'impressionnant tête-à-tête! Mais la myriade de poissons tropicaux multicolores sait distraire le visiteur et lui faire oublier les frayeurs des «dents de la mer». Quant aux loutres, qu'elles soient

d'Alaska ou d'Europe, elles sont d'une agilité vraiment étonnante!

Quelle féerie de couleurs que ces aquariums immenses où la mer active le mouvement! Aux couleurs des tropiques répondent les banquises immaculées ou les forêts d'algues de l'Iroise. Si les mises en scène sont spectaculaires, l'approche scientifique et pédagogique n'est pas négligée et chacun trouvera de quoi satisfaire sa curiosité, qu'il soit spécialiste ou petit mousse. Il y en a vraiment pour tous les goûts, et comme la visite demande trois heures au minimum mais peut durer toute la journée, tout est prévu aussi pour nourrir l'équipage des visiteurs!

# L'abbaye de Saint-Mathieu

Tout au bout du monde, une sentinelle veille sur l'accès à la rade de Brest ; ce sont les ruines de l'abbaye Saint-Mathieu. Mais un sémaphore de la marine nationale veille sur les lieux et les bateaux qui s'y présentent.

À l'entrée du goulet, la rade de Brest est surveillée par l'abbaye de Saint-Mathieu de Fine-Terre depuis le VI<sup>e</sup> siècle. Sur l'une des pointes les plus à l'ouest du continent européen se dressent les ruines de cette abbaye qui fut un jalon sur une route maritime fréquentée depuis l'Antiquité.

La légende affirme qu'elle aurait été fondée par Tanguy du Chastel, ému par le sauvetage miraculeux de marins transportant les reliques de saint Mathieu. Aujourd'hui il ne reste que des ruines, mais les piliers de la nef à ciel ouvert et les voûtes élancées

du chœur rappellent majestueusement la présence des moines.

Plusieurs fois ravagée lors des conflits franco-anglais, plusieurs fois remaniée ou agrandie, elle fut témoin de tant de guerres et de tempêtes ! Des moines bénédictins y vécurent du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1791. À la Révolution française, l'abbaye fut déclarée « bien national » et les religieux durent quitter l'abbaye. Laissée à l'abandon, elle se détériora et servit de carrière de pierres.

Comme la pointe Saint-Mathieu a toujours été un repère majeur



### *Légende à venir.*

pour la navigation sur le proche Atlantique, les moines avaient édifié une tour massive, à la fois donjon, clocher, amer et « tour à feu ». En 1835, un phare remplaça le feu que les moines entretenaient au sommet

de la grosse tour carrée, créant un émouvant parallèle entre la prière des moines et la surveillance des guetteurs sémaphoriques. Chacun, à leur manière, est un veilleur du bout du monde.



### Le cénotaphe des péris en mer

Un autre amer remarquable est planté à proximité... c'est ce monument à la mémoire de tous les marins péris en mer édifié après la guerre 1914-1918. Œuvre du sculpteur René Quillivic, on y voit apparaître au milieu des vagues de granit Art déco, voiliers et cuirassés, veillés par une femme en coiffe. Ici, pas moyen d'échapper à la mer et aux marées... Ce sont elles qui commandent à la terre comme au ciel, en influençant la météo comme en pénétrant très profondément à l'intérieur des terres à chaque marée, à la manière d'une respiration.

# La tour de la belle Azénor

Le souvenir d'Azénor, belle princesse détestée par sa belle-mère, hante toujours le château de Brest, où elle fut emprisonnée avant d'être abandonnée au gré des flots !

Outre le donjon qui domine la Penfeld, de nombreuses tours et bastions érigés du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle composent les impressionnantes défenses du château de Brest. L'une des tours du XIII<sup>e</sup> siècle rappelle la tragique histoire de la fille du comte Even, seigneur de Brest au VI<sup>e</sup> siècle. Ce dernier n'avait qu'une fille, superbe, Azénor, mariée à un noble de la région.

Devenu veuf, Even se remaria et sa seconde



épouse n'eut de cesse de se débarrasser de sa belle-fille en l'accusant d'adultère par de faux témoignages. Enfermée dans la plus sombre tour du château, Azénor fut condamnée à mort. D'après *La Vie des saints bretons* d'Albert Le Grand, publiée au XVII<sup>e</sup> siècle, elle échappa au bûcher quand on apprit qu'elle était enceinte. Au lieu de cela, elle fut enfermée dans un tonneau qui vogua cinq mois, fut nourrie par un ange, avant d'accoster en



### *Légende à venir.*

Irlande où elle éleva le fils qui y était né : Budoc.

Sa belle-mère mourut après avoir avoué la vérité; l'époux d'Azénor partit alors à sa recherche. Après avoir longtemps cherché, il retrouva sa femme et son fils mais il mourut et fut suivi dans la tombe par sa femme. Budoc, quant à lui, consacra sa vie à Dieu dans un monastère irlandais. Les années passèrent et Budoc devint archevêque en Irlande. Mais, fuyant les honneurs, il revint en Armorique dans une auge de pierre. Il accosta à Porspoder en un lieu aujourd'hui marqué par l'église Saint-Budoc.

L'inspiration le fit ensuite partir pour Dol, où il fut nommé archevêque en remplacement de saint Magloire. La vie de saint Guénolé le fait aussi passer par l'île Lavret près de Bréhat.

Même si Azénor fut emprisonnée au château de Brest, les tours ne furent construites que bien plus tard! Après la construction de la tour César au XII<sup>e</sup> siècle, la tour de la duchesse Anne, la tour Nord et la tour de la Madeleine ont été édifiées et reliées par des courtines à la belle tour Azénor, d'où l'on peut admirer un très beau panorama sur la Penfeld et la rade, et rêver au tragique destin de cette belle princesse.

# Il s'appelait Jean Quéméneur...

Fanny de Laninon et Jean Quéméneur sont deux héros emblématiques de chansons brestoises, si célèbres qu'on leur a élevé des statues à proximité du pont de Recouvrance.

La sculpture en bronze imaginée par l'artiste du quartier Jérôme Durand, en l'honneur de Fanny de Laninon et Jean Quéméneur, représente une Fanny rattrapant in extremis par son paletot le Jean Quém', debout sur un muret, pour l'empêcher de «faire un trou dans l'eau». Pour l'éternité, Fanny de Laninon, «morte dans son bistrot», a sauvé de la noyade Jean Quéméneur, emporté «Pour avoir voulu, l'pau'garçon / Larguer l'amarre du Petit-Pont»!

Le pauvre vétéran est devenu un grand mythe à Brest. Certains, comme le peintre Pierre Péron qui l'a si souvent portraituré, tentèrent même de

*Légende à venir.*





*Légende à venir.*

faire croire que Jean Quémeneur avait vraiment existé! Il est certain qu'Henri Ansquer, l'auteur de cette complainte datant de 1900-1910, connaissait bien sa ville et croquait ses personnages avec tant de justesse que sa chanson a traversé le siècle. Il y décrit la vie quotidienne de Recouvrance avec tant de gouaille et truculence que Pierre Péron n'a pas de mal à illustrer ces situations si typiquement brestoises.

« C'est par une nuit qu'il vit le jour, / Au treize de la rue de la Tour [...] / Sa mère était une Kermarrec, / Vous savez bien, d'Lambézellec,

/ Une grosse puant du bec... / À Recouvrance... »

Pierre Mac Orlan a donné vie de la même façon à sa compagne statufiée, la belle Fanny de Laninon, la plus belle fille de Recouvrance, qui « fréquentait un bistrot / Rempli de mat'lots / En face du dépôt [...] ». C'est tout un pan de l'histoire de Recouvrance qui défile dans ces chansons, ainsi qu'une réflexion sur l'identité brestoise, les chansonniers et les chanteurs étant d'excellents témoins des bouleversements et des problématiques de leur temps.

# Brest, ville corsaire

Brest est en premier lieu un port militaire...  
mais parfois les navires de la marine royale  
deviennent bâtiments corsaires.

Quand on pense port corsaire, on ne pense pas à Brest et pourtant ! Si les armateurs, qui sont les financiers des bateaux corsaires, étaient souvent Malouins, ceux-ci relâchaient le plus souvent dans le port de Brest. Le corsaire est le marin qui pratique la « course » soit, en droit maritime, la capture des bateaux marchands ennemis. Le droit international du XVIII<sup>e</sup> siècle légalise l'activité de navires armés avec l'autorisation des gouvernements pour combattre le commerce naval d'un pays... et remplir les caisses de l'État qui adoube les corsaires !

Il arrivait même que le roi loue ses propres navires à des armateurs privés pour des courses lointaines, en particulier ceux qui avaient pour port d'attache Brest, spécialiste des armements



*Légende à venir.*

mixtes durant les guerres de la ligue d'Augsbourg et de succession d'Espagne. La guerre de courses dure tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, du règne de Louis XIV, la guerre d'indépendance américaine, la Révolution, jusqu'à l'Empire.

En 1711, les caisses de la France sont vides et, pour venger le capitaine Duclerc, qui, un an plus tôt, avait tenté d'attaquer le Brésil avec 5 vaisseaux et 1 000 soldats, Louis XIV met à disposition du Malouin Duguay-Trouin 15 navires et 2 000 soldats ! L'objectif de cette attaque n'est pas de coloniser le Brésil, mais bien de repartir les cales pleines d'or. De cette expédition, Duguay-Trouin rapporte à Brest plus de 1,3 tonne d'or !

Il reste, au fond de la Penfeld, Kervallon, l'ancien domaine d'un corsaire brestois, Jean-François Riou de Kerallet. C'était un véritable port de

commerce privé avec des magasins, cales et débarcadères. À l'époque, les bateaux civils pouvaient naviguer en amont du port militaire. Étant autonome, il évitait pour ses navires les encombrements de l'avant-port en Penfeld. En 1814, la signature d'un traité de paix en Europe marqua la fin des bateaux corsaires. L'expansion du port militaire privera ensuite Jean-François Riou de Kerallet d'accès direct à la mer et Kervallon finit par être absorbé par le port militaire, faisant oublier ces marins aventuriers qui couraient les mers avec comme port d'attache Brest.



*Légende à venir.*

# Le siège de Brest

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce siège a duré du 7 août au 19 septembre 1944. Parce qu'il a eu pour conséquence la destruction quasi totale de la ville, la ville lui doit son visage actuel.

Après le Débarquement, les Américains ont choisi de marcher sur Brest car les Alliés espéraient reprendre la ville afin d'utiliser son port pour les immenses besoins logistiques. Les blindés effectuent une charge épique et se retrouvent le 7 août aux portes de la ville. Mais les Allemands ne l'entendent pas ainsi. La division parachutiste allemande, commandée par le général Ramcke, s'est repliée vers Brest et a transformé la ville et le port en forteresse, ainsi qu'une vaste zone qui s'étend de Saint-Renan à la presqu'île de Crozon. Dans ce camp retranché sont rassemblés près de 50000 soldats allemands.

La bataille fut intense et destructrice. La ville a déjà subi pendant

quatre ans des bombardements anglais visant à détruire les croiseurs allemands, mais c'est sans commune mesure avec le pilonnage de Brest lors du siège. Les Américains préférèrent en effet utiliser leur flotte



*Légende à venir.*



*Légende à venir.*

aérienne et leur artillerie plutôt que d'affronter l'ennemi au corps à corps. Aussi, pendant six semaines, les bombardements succèdent aux bombardements. Le 14 août, les Allemands acceptent d'évacuer les civils, sauf ceux qui leur sont nécessaires. C'est alors l'exode et, pour les 2 000 Brestois qui restent en ville, un long calvaire.

Dans l'après-midi du 25 août se déclenche l'attaque principale : trois divisions d'infanterie américaines se ruent sur Brest. Ce long siège, difficile et meurtrier, dure jusqu'au 19 septembre, jour de la capture du général Ramcke,

réfugié à la pointe des Espagnols, sur la presqu'île de Crozon. Brest n'est alors qu'un champ de ruines, qui a perdu toute valeur stratégique : la zone portuaire a été sabotée par les Allemands. En 1939, la ville comptait 16 000 bâtiments, il en restait à peine 200 quand les Allemands ont déposé les armes.

Le bilan de la bataille est si lourd que les Alliés abandonnent l'idée de capturer les autres ports. Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan sur la façade atlantique seront uniquement contenus et ne se rendront pour la plupart qu'après la capitulation allemande en mai 1945.